

DEMAIN DIMANCHE  
DÉBUT ET CONDITIONS  
de notre  
GRAND CONCOURS  
30.000 fr. de PRIX  
en espèces

LE PREMIER PROCÈS A INSTRUIRE PAR LE TRIBUNAL DES NATIONS

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 2.968. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 0273 — 0275 — 1500.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Adresse télég. : Excel-Paris.

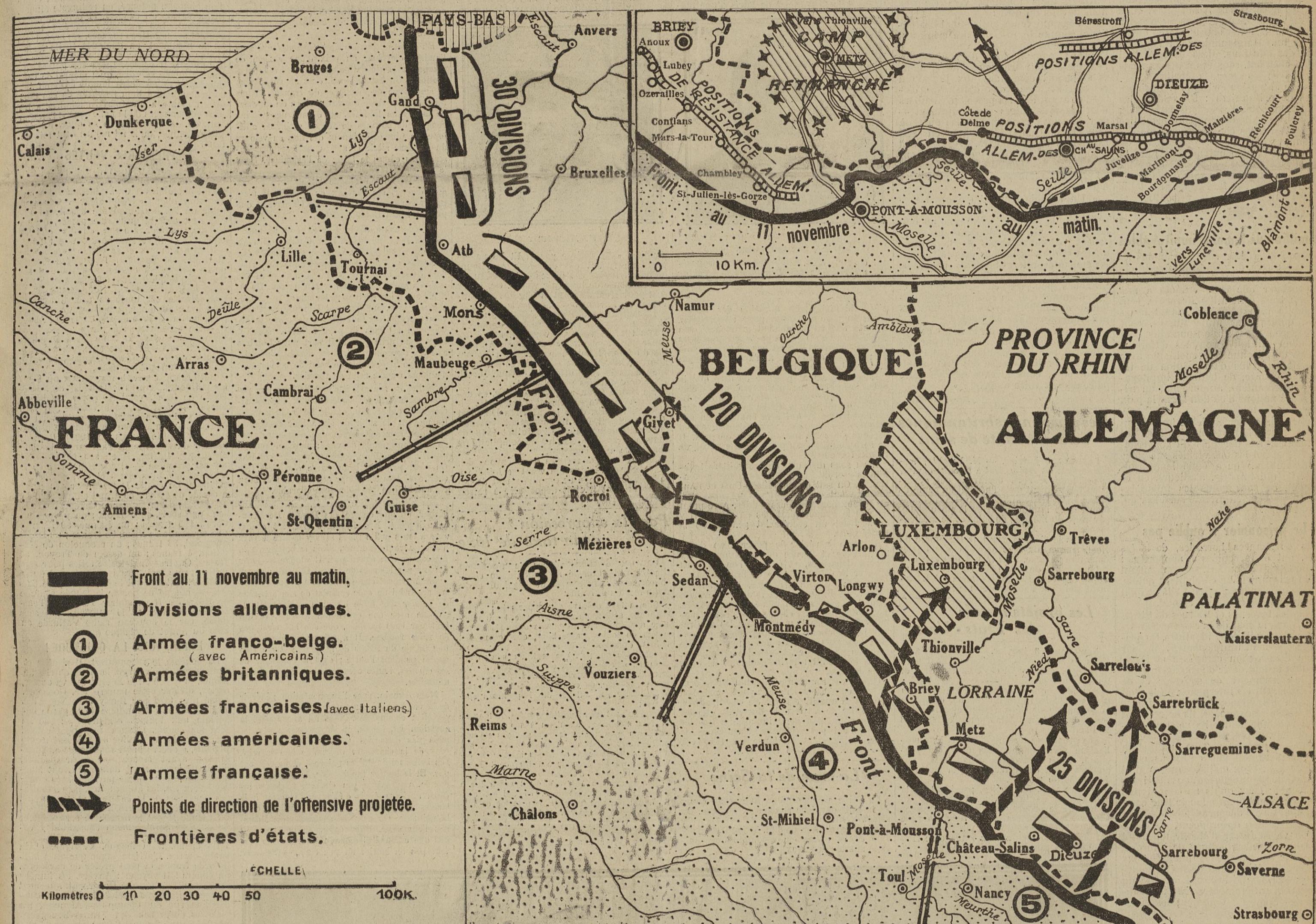
TOUTE PERSONNE QUI

SAMEDI  
4  
JANVIER  
1919

possède quelque perspicacité pourra compter parmi les lauréats de notre grand concours.

## LA GRANDE BATAILLE DU 12 NOVEMBRE QUI N'A PAS ÉTÉ LIVRÉE

Nous pouvons à présent révéler sans inconvenient le plan de cette offensive.  
ON COMPRENDRA LA HATE QU'AVAIENT LES ALLEMANDS DE SIGNER L'ARMISTICE



CARTE MONTRANT LE FRONT AU 11 NOVEMBRE ET LES POSITIONS OCCUPÉES PAR LES ARMÉES ALLIÉES ET ENNEMIES. — DANS L'ANGLE : DÉTAIL DU SECTEUR D'ATTAQUE

**L**e 15 octobre, l'état-major allemand, qui avait conservé jusque-là une certaine confiance dans l'issue des opérations, comprend que la situation devient désespérée.

A l'issue d'une conférence préliminaire, le commandement ennemi se décide toutefois à tenter un dernier effort pour briser la progression menaçante des

troupes alliées. L'armée allemande qui combat sur le front occidental est encore forte de 205 divisions, mais les effectifs ont considérablement baissé par suite des pertes effroyables subies depuis trois mois par la grande majorité des unités jetées dans la bataille.

De plus, le matériel se détériore de plus en plus et les hommes sont exténués de fatigue, les divisions étant réengagées le plus souvent sans avoir pu prendre le repos nécessaire.

L'ennemi, malgré la gravité de sa situation, cherche encore une fois à augmenter les brèches faites dans son front. Pour réparer les déchirures qui viennent d'être pratiquées dans son dispositif en Flandre, l'état-major allemand met en ligne 30 divisions en Belgique, l'ordre donné étant de ralentir la progression des Alliés de ce côté, puis de l'arrêter devant Gand. En même temps, 120 divisions recomplétées avec les éléments disponibles sont massées au centre du front de bataille entre Tournai et Pont-à-Mousson et lancées à la contre-attaque sur les points particulièrement menacés, pour permettre au commandement d'établir des positions de repli puissantes à la hauteur de la Meuse.

### LES CRANTES ALLEMANDES

Pendant que se déroulent de furieux combats dans le Nord de la France, le quartier général allemand se préoccupe de son front d'Alsace-Lorraine. Depuis plus d'un mois, il éraint une attaque brusquement de ce côté. Il connaît aussi ses moyens de défense, qui sont, il le sent,

insuffisants, car il ne dispose, sur cette partie du front, que de 55 divisions de qualité inférieure. Ces unités sont placées sous les ordres du duc de Wurtemberg, secondé par les généraux von Bothmer, von Mudra et von Gundell.

Les Allemands se rendent compte que la partie de leur ligne comprise entre la Moselle et Avricourt constitue le point sensible de leur édifice, et ils s'agitent pour augmenter la résistance sur ce côté. De grands travaux ont déjà été faits autour de l'ensemble fortifié constitué par les places de Metz et de Thionville. De nombreuses et importantes organisations ont été effectuées pour englober le bassin de Brie, jalonnées par les villages d'Anoux, Lubey, Ozerailles, Conflans, Mars-la-Tour, Chambley et Saint-Julien-les-Gorze. De même, pour parer à toute surprise, le secteur à l'est de Pont-à-Mousson a été mis en état de défense. Entre Château-Salins et Moyenvic, des positions ont été préparées et poussées vers Marsal et Mulcey ; d'autres ont été aménagées sur les hauteurs de Juvelize et appuyées sur les bois de Maizières et de Récicourt. Tout cet ensemble défensif, qui a pour but de briser toute tentative d'offensive vers la Lorraine annexée, est tout à coup renforcé sur les ordres du commandement allemand.

Brusquement, l'état-major ennemi apprend par son service de renseignements et d'espionnage qu'une grande action se prépare sur le front lorrain. De fortes concentrations de troupes lui sont signalées devant Brie et devant Château-Salins. Six cent mille hommes, sous les ordres du général de Castelnau,

se rassemblent pour bondir en avant et pour la guerre sur le territoire allemand, les unités étant constituées par des régiments à l'allure superbe, américains et français, et placés sous les ordres de généraux dont la réputation est connue de l'ennemi. Les avions allemands ont l'ordre de chercher à repérer les cantonnements, à situer les batteries qui sont massées en nombre considérable sur tout le futur front d'attaque et qui comprennent des canons de tous calibres, depuis les petits 75 jusqu'aux obusiers et canons à longue portée les plus puissants. Trois mille pièces menacent les Allemands sur un front de 70 kilomètres, prêtes à effectuer un tir d'anéantissement effroyable pour frayer le chemin à trois cents tanks qui attendent leur heure.

### LEUR ANGOISSE AVANT L'ATTACHE

A cette masse d'hommes et de matériel, le duc de Wurtemberg ne peut opposer que la 19<sup>e</sup> armée allemande, commandée par von Bothmer et qui garde le secteur situé entre le bois du Prêtre et la forêt de Parroy, et le détachement d'armée formé par von Mudra et qui tient le front de Parroy à Sainte-Marie-aux-Mines, c'est-à-dire 25 divisions de qualité inférieure, ne comptant qu'environ 160.000 fantassins et mitrailleurs, et n'ayant à leur disposition qu'un million de canons. L'état-major allemand comprend aussitôt combien la menace est grave. Il se rend compte aussi des objectifs visés par les Alliés : c'est d'abord l'encerclément de la place forte de Metz, l'entrée en Lorraine annexée, puis en

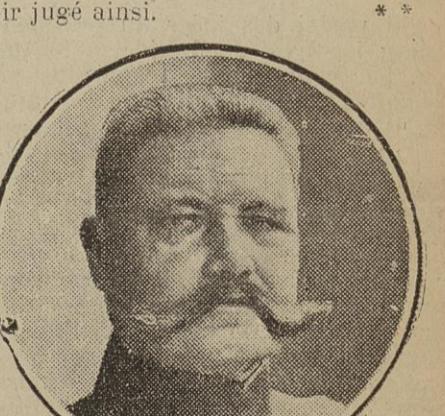
Prusse rhénane, avec la marche sur le Rhin. C'est aussi la manœuvre possible en vue de couper de sa base l'armée allemande qui combat en Belgique et dans les Ardennes.

### HINDENBURG CAPITULE

Contre cette offensive, le quartier général ennemi sent bientôt qu'il ne va rien pouvoir tenter. Les nouvelles qui lui parviennent du front, où se livrent de rudes batailles, sont de plus en plus mauvaises. Les divisions germaniques, qui avaient résisté pied à pied pendant des semaines, n'abandonnant le terrain transformé en champ de fer et de sang qu'après une défense opiniâtre, apparaissent désormais totalement éprouvées et exangues aux yeux de leurs chefs.

Les forces allemandes sont désorganisées, usées. Il ne reste plus aux généraux du Kaiser les éléments indispensables pour faire face à la nouvelle offensive qui se prépare en Lorraine. Il ne leur reste plus de réserves, celles-ci ayant été consommées dans les foyers allumés successivement par les Alliés depuis la mer jusqu'à Pont-à-Mousson. Aussi, quand le commandement ennemi croit saisir que l'attaque des Alliés est fixée pour le 12 novembre, il se décide, compréhendant qu'il a irrémédiablement perdu la guerre, à demander un armistice immédiat pour sauver d'un désastre sans précédent dans l'histoire les débris de son armée à bout de résistance.

Le commandement allié a consenti à cesser les hostilités, malgré la situation désespérée de l'Allemagne, et il a eu



MARECHAL HINDENBURG  
Duc de Wurtemberg, général Bothmer

## Au seuil de la Conférence de la paix

### LE PREMIER PROCÈS A INSTRUIRE PAR LE TRIBUNAL DES NATIONS

*Il faut juger ceux qui ont torturé les nôtres dans les camps d'internement.*

### LES PREMIERS TÉMOINS A ENTENDRE : LES PRISONNIERS

Strasbourg, 2 janvier 1919.

Pendant plusieurs semaines, les yeux des Strasbourgeois se sont tournés un peu vers ce qui venait de France, vers les soldats, vers les étendards, vers les messagers du bonheur retrouvé. A présent, ils sont tournés davantage vers l'Allemagne : ils regardent surtout les débouchés des ponts, ceux de Kehl, ceux de Cologne, par où arrive le flot des prisonniers libérés des camps allemands.

Dès le 11 novembre, ce flot a commencé de couler, et, quand nous sommes venus pour les fêtes, il battait son plein. Mais il se mêla, alors, aux tendres remous des flottilles pavées, et l'on fit moins attention à lui. Maintenant, dans l'apaisement des effusions, il se détache tout seul et crûment, sous ses couleurs sombres et avec ses saccades fébriles.

J'ai eu l'occasion de parler à plusieurs sortes de prisonniers : les soldats, les civils et les soldats alsaciens délivrés du service de l'Allemagne par l'amnistie (on peut bien les considérer comme des prisonniers, eux aussi).

Il convient bien entendu, de faire la part des exagérations dues, dans les récits, à un manque de sang-froid ou de mesure verbale. Il faut également tenir compte du nombre des prisonniers et revenir de plain-pied avec les autres nations.

» Un terrible courant d'opinion me manne, devant les témoignages des prisonniers, de laisser l'Allemagne au banc des peuples. Ce serait la ruine des espérances, fédérales issues de la grande guerre et dont vous vous êtes fait le suprême interprète. Comment éviter ce danger ? En coupant tout de suite les branches pourries, en déterminant et sanctionnant tout de suite les responsabilités individuelles pour lesquelles les prisonniers réclament justice.

» One des dossiers de tous les camps d'internement soient instruits par les Alliés et par les Allemands. Telle doit être la première clause des préliminaires de paix. Vous devez y attacher votre patronage et votre autorité ! »

Henri HERTZ.

### Des prisonniers britanniques meurent faute de soins

LONDRES, 3 janvier. — M. Parchin, correspondant du *Daily Mail* à Mecklembourg, télegraphie le récit déchirant des conditions qui régnaient dans l'hôpital du camp de prisonniers britanniques, où les hommes meurent de l'influenza et de la pneumonie, par suite du manque de soins et de médicaments.

La corvée d'enterrement, le lendemain de Noël, trouva dix-sept hommes morts, jetés dans une morgue, tous nus et non lavés. Le service de santé de l'armée britannique fait tous ses efforts, mais est tristement gêné par l'absence de facilités.

### Les projets navals des Etats-Unis

NEW-YORK, 3 janvier. — Les déclarations de M. Daniels, secrétaire d'Etat pour la Marine, sont l'objet des commentaires de toute la presse.

Un plan, qui donnera à l'Amérique la plus puissante flotte du monde, comporte la formation de deux flottes d'égal puissance, l'une dans l'Atlantique, l'autre dans le Pacifique.

Les premières mesures tendant à sa réalisation seront appliquées dès l'été prochain. Elles prévoient notamment une augmentation des effectifs de la flotte et des corps de marine.

D'autre part, M. Harlan, président de la commission de la marine, a annoncé au Sénat que le programme des constructions navales, qui sera réalisé en 1920, donnera aux Etats-Unis une flotte de trois mille bâtiments, représentant un tonnage de cinq millions de tonnes.

Qu'un million d'Européens, à l'heure où l'on va s'efforcer d'établir un statut équitable entre les nations de l'Europe, possèdent et repartent autour d'eux une pareille disposition de haine contre des peuples de l'Europe, c'est là un risque particulièrement troublant. Comment les apaiser ? Comment les satisfaire ?

### Un artisan du Centre de la France

J'ai posé la question à l'un de ces prisonniers, artisan du Centre de la France, tourmenté par les Allemands depuis novembre 1914, époque à laquelle il fut pris dans l'Aisne, au cours des secousses qui se produisirent dans cette région au printemps 1918.

La tête baissée, tranchant l'air de sa main, il ne me répondit que par un gracieux d'injures à l'adresse des Allemands.

Je lui parlai des idées du président Wilson ; j'essaya d'y rallier sa foi, de façon, par contre-coup, à entraîner sa amagnanité. Il m'écouta avec étonnement. Il connaît mal le grand président ; il avait entendu, surtout, les Allemands en faire des gorges chaudes. C'était un petit homme râblé, au teint coloré, aux yeux brillants, la moustache en bataille. Mais son teint s'était allourdi de coquetterie et crevassé. Il se frota fièreusement les mains : les manches trop longues d'une vieille capote de 1914 les recouvraient à moitié ; cette capote drapait piteusement un pantalon de velours déteint, rapiécé de bandes amarante par quelque tailleur militaire d'Allemagne.

— Comment voulez-vous, lui disais-je, qu'on arrive à former une Europe fédérale dans ces conditions ?

Il avait repris sa mauvaise figure. Il me répondit d'une voix sourde, les dents serrées :

— Alors il n'y a qu'un moyen. Je veux bien que l'on fasse une nation « boche » propre, et qu'un jour on passe l'éponge.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCE COMPTABILITÉ. STÉDO DACTYLO. LANGUES. DE  
préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

### LA PROCÉDURE RESTE À RÉGLER

### Conseillers techniques et plénipotentiaires.

### LE MARÉCHAL FOCH AU CONGRÈS

La date du 13 janvier reste toujours fixée en principe pour l'ouverture de la Conférence des Alliés.

Le président Wilson tient beaucoup à cette date. Loin de redouter le chiffre 13, il le tient au contraire pour favorable. Le 13 a-t-il été pour lui un jour faste. Il sera donc avec plaisir la Conférence s'ouvrira sous ces beaux auspices.

Plusieurs notes d'origine anglaise, dont l'une notamment a un caractère officieux et émane de l'agence Reuter, laissent entendre que le gouvernement britannique n'aurait pas encore désigné ses plénipotentiaires à la Conférence de Paris d'une manière

qui soit à la fois définitive et irrévocable.

Interviewé à sa sortie, M. Maunoury a déclaré en substance :

— Il est exact que Lenoir est venu me demander des passeports. Comme ses

parties militaires n'étaient pas au complet, j'ai pris l'avis du capitaine Ladoux, qui me ré-

commande à sa sortie.

— M. Moreau-Netalot est vraiment l'un des meilleurs serviteurs de l'art moderne. Ces

maîtres de 1830 et de 1875 qui, grâce à sa

donation, sont entrés au Louvre, il s'en est

constitué le fidèle hagiographe. Après

Cotot et Delacroix, voici qu'il nous donne

un *Yongkind* abondant en documents et croquis inédits. Et cet ouvrage où il n'entre

pas une ligne de critique resuscite un

maître qui tint l'impressionnisme sur les

sous baptismaux et rénova le paysage

français.

Yongkind fut un bohème quasi incorrigible, et ne se rangea que vers la cinquantaine. Sorti du peuple, d'une humble famille hollandaise, il est découvert à ses débuts par Isabey, qui l'emmène à Paris. Il y vit une existence naît d'ailleurs rien de commun, ni comme fait, ni comme gravité, avec celle qui vient d'amener l'arrestation du capitaine Ladoux.

Interviewé à sa sortie, M. Maunoury a déclaré en substance :

— Il est exact que Lenoir est venu me

demandez des passeports. Comme ses

parties militaires n'étaient pas au complet, j'ai pris l'avis du capitaine Ladoux, qui me ré-

commande à sa sortie.

— M. Moreau-Netalot est vraiment l'un des

meilleurs serviteurs de l'art moderne. Ces

maîtres de 1830 et de 1875 qui, grâce à sa

donation, sont entrés au Louvre, il s'en est

constitué le fidèle hagiographe. Après

Cotot et Delacroix, voici qu'il nous donne

un *Yongkind* abondant en documents et

croquis inédits. Et cet ouvrage où il n'entre

pas une ligne de critique resuscite un

maître qui tint l'impressionnisme sur les

sous baptismaux et rénova le paysage

français.

Yongkind fut un bohème quasi incorrigible,

et ne se rangea que vers la cinquantaine.

Sorti du peuple, d'une humble famille

hollandaise, il est découvert à ses débuts

par Isabey, qui l'emmène à Paris. Il y vit

une existence naît d'ailleurs rien de commun,

ni comme fait, ni comme gravité,

avec celle qui vient d'amener l'arrestation

du capitaine Ladoux.

Interviewé à sa sortie, M. Maunoury a déclaré en substance :

— Il est exact que Lenoir est venu me

demandez des passeports. Comme ses

parties militaires n'étaient pas au complet, j'ai pris l'avis du capitaine Ladoux, qui me ré-

commande à sa sortie.

— M. Moreau-Netalot est vraiment l'un des

meilleurs serviteurs de l'art moderne. Ces

maîtres de 1830 et de 1875 qui, grâce à sa

donation, sont entrés au Louvre, il s'en est

constitué le fidèle hagiographe. Après

Cotot et Delacroix, voici qu'il nous donne

un *Yongkind* abondant en documents et

croquis inédits. Et cet ouvrage où il n'entre

pas une ligne de critique resuscite un

maître qui tint l'impressionnisme sur les

sous baptismaux et rénova le paysage

français.

Yongkind fut un bohème quasi incorrigible,

et ne se rangea que vers la cinquantaine.

Sorti du peuple, d'une humble famille

hollandaise, il est découvert à ses débuts

par Isabey, qui l'emmène à Paris. Il y vit

une existence naît d'ailleurs rien de commun,

ni comme fait, ni comme gravité,

avec celle qui vient d'amener l'arrestation

du capitaine Ladoux.

Interviewé à sa sortie, M. Maunoury a déclaré en substance :

— Il est exact que Lenoir est venu me

demandez des passeports. Comme ses

parties militaires n'étaient pas au complet, j'ai pris l'avis du capitaine Ladoux, qui me ré-

commande à sa sortie.

— M. Moreau-Netalot est vraiment l'un des

meilleurs serviteurs de l'art moderne. Ces

maîtres de 1830 et de 1875 qui, grâce à sa

donation, sont entrés au Louvre, il s'en est

constitué le fidèle hagiographe. Après

Cotot et Delacroix, voici qu'il nous donne

un *Yongkind* abondant en documents et

croquis inédits. Et cet ouvrage où il n'entre

pas une ligne de critique resuscite un

maître qui tint l'impressionnisme sur les

sous baptismaux et rénova le paysage

français.

Yongkind fut un bohème quasi incorrigible,

et ne se rangea que vers la cinquantaine.

Sorti du peuple, d'une humble famille

hollandaise, il est découvert à ses débuts

par Isabey, qui l'emmène à Paris. Il y vit

une existence naît d'ailleurs rien de commun,

ni comme fait, ni comme gravité,

avec celle qui vient d'amener l'arrestation

du capitaine Ladoux.

Interviewé à sa sortie, M. Maunoury a déclaré en substance :

— Il est exact que Lenoir est venu me

demandez des passeports. Comme ses

## LE RESPECT HUMAIN

PAR JACQUES CONSTANT

Devant la terrasse du Café Romain, le romancier Alhéric Mallet rencontra le compositeur Jacques Pellegrin.

— Ah bon ! Alhéric à Paris ?

— D'hier soir, mon cher Jacques.

Les deux hommes se serrèrent la main avec

l'effusion de vieux camarades qui se retrouvent après une longue séparation.

Dans le café, où l'heure apéritive réunissait une nombreuse assistance, la présence du célèbre écrivain disparu du boulevard depuis cinq ans, fit sensation.

Il a vieilli, chuchotent des confrères

malveillants, sans songer qu'Alhéric les

adressait justement le même reproche. Il n'y a plus, il est vidi.

Allons donc ! ripostèrent ses partisans.

Tiens, fit le journaliste Laurent Privat,

celui qui surnomme dans les salles de réception le « Serpent à sonnettes », je viens justement d'apercevoir dans une limousine

vernies éclatantes la belle Mme Lemeunier.

Celle qu'on appelle ainsi aujourd'hui était encore, au début de 1914, la belle Mme Mallet.

Alhéric avait épousé, au lendemain du succès de son roman *Celles qui en meurent*, Claude Jubin, une délicieuse Parisienne, fine, gaie et drôle, dont les dix-neuf ans en fleur plissaient.

Le roi lui servit la main très cordialement, et fit les présentations.

Pendant que la reine s'entretenait avec

Mme et Mlle Wilson et la duchesse d'Aoste,

le président, accompagné du roi, passe en revue la compagnie d'honneur.

Le glorieux drapeau du 1<sup>er</sup> régiment de

la brigade du roi s'inclina. Ensuite, le

président Wilson, Mme Wilson, le roi, la reine

et les autres personnages entrent dans le salon royal, où ont lieu les présentations.

Au moment où le roi et le président Wilson sortent de la gare, une foule immense,

agitant des drapeaux des mousquetaires et des

chapeaux, au milieu d'un enthousiasme débridé, acclame le président Wilson et l'Amérique. Les ovations continuent sans cesse tout le long du parcours. Les places,

les rues, les fenêtres et les terrasses sont

bondées d'une foule qui ne cesse ses ovations.

Le cortège marche lentement. Dans la

première voiture se trouvent : le roi, le

président Wilson ; dans la deuxième : la

reine, Mme Wilson, le duc de Gênes ; dans

la troisième : la duchesse d'Aoste, Mlle

Wilson, le prince d'Udine ; dans la qua-

trième : l'ambassadeur des Etats-Unis,

Mme Nelson-Page, la comtesse Macmillan,

M. Orlando ; dans la cinquième : Mlle

Bonsoir, du Théâtre Mondain, une gamine

amusante, dont les dix-neuf ans en fleur

plissaient.

D'où provenait cette faille sentimentale ?

Oh ! mon Dieu ! d'un phénomène plus

commun qu'on ne croit : de l'amour des gens ran-

gés pour les théories extrêmes et subversives.

Qui de bons bourgeois incapables de saigner

un poulet se complaisent, les pieds dans leur

chancellerie, à prôner les mérites de l'action

directe et de la reprise individuelle sans ré-

fléchir qu'ils en seraient les premières vic-

times !

De même, par snobisme, Alhéric affichait

cette morale complaisante qui couvre les fautes d'un manteau d'indulgence.

Et Claude, qui ayant fini par croire à l'in-

dépendance souriante de son mari, Claude, grise

par les louanges quotidiennes de tant de

jeunes hommes acharnés à sa perte, était tom-

pée entre les bras de Lemeunier, qui avait peu

de cervelle, mais une si jolie tête !

Pour reprendre Claude, honteuse de sa faute,

il fut suffi à Alhéric de lui ouvrir son cœur

saignant, mais, par respect humain, par crainte

du ridicule, le romancier avait creusé l'irré-

sable fossé en prenant pour maîtresse Clara

Bonsoir.

La guerre avait passé sur ce scandale et

l'on avait oublié le romancier, qui vagabondait

au Maroc avec son chagrin. Il en revenait

quand Jacques Pellegrin l'avait rencontré devant le Café Romain.

Le président Wilson a recu à 16 h. 30 au

Quirinal le président et une délégation de

l'Académie des beaux-arts de Saint-Louis,

qui lui ont remis un diplôme de membre d'honneur.

M. Wilson a remercié, en assurant que

l'Américaine ressent un intense amour pour

les beaux-arts.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

### LE PRÉSIDENT WILSON SOLENNELLEMENT REÇU PAR LE ROI D'ITALIE

Le peuple de Rome a fait au chef de la grande République américaine une réception grandiose et enthousiaste.

ROME, 3 janvier. — A l'occasion de l'arrivée du président Wilson, la gare était décoree de drapeaux, de plantes et de fleurs.

A 10 h. 25, la fanfare annonce le train royal : la musique joue l'hymne américain, des acclamations chaleureuses retentissent.

Le roi, la reine, le duc de Gênes, suivis de MM. Orlando, Sonnino, des membres du cabinet et des autres personnes officielles, s'approchent de la voiture d'où le président Wilson descend.

Le roi lui serre la main très cordialement, et fait les présentations.

Pendant que la reine s'entretenait avec Mme et Mlle Wilson et la duchesse d'Aoste, le président, accompagné du roi, passe en revue la compagnie d'honneur.

Le glorieux drapeau du 1<sup>er</sup> régiment de la brigade du roi s'inclina. Ensuite, le

président Wilson, Mme Wilson, le roi, la reine et les autres personnages entrent dans le salon royal, où ont lieu les présentations.

Au moment où le roi et le président Wilson sortent de la gare, une foule immense,

agitant des drapeaux des mousquetaires et des

chapeaux, au milieu d'un enthousiasme débridé, acclame le président Wilson et l'Amérique. Les ovations continuent sans cesse tout le long du parcours. Les places,

les rues, les fenêtres et les terrasses sont

bondées d'une foule qui ne cesse ses ovations.

Le cortège marche lentement. Dans la

première voiture se trouvent : le roi, le

président Wilson ; dans la deuxième : la

reine, Mme Wilson, le duc de Gênes ; dans

la troisième : la duchesse d'Aoste, Mlle

Wilson, le prince d'Udine ; dans la qua-

trième : l'ambassadeur des Etats-Unis,

Mme Nelson-Page, la comtesse Macmillan,

M. Orlando ; dans la cinquième : Mlle

Bonsoir, du Théâtre Mondain, une gamine

amusante, dont les dix-neuf ans en fleur

plissaient.

D'où provenait cette faille sentimentale ?

Oh ! mon Dieu ! d'un phénomène plus

commun qu'on ne croit : de l'amour des gens ran-

gés pour les théories extrêmes et subversives.

Qui de bons bourgeois incapables de saigner

un poulet se complaisent, les pieds dans leur

chancellerie, à prôner les mérites de l'action

directe et de la reprise individuelle sans ré-

fléchir qu'ils en seraient les premières vic-

tumes !

De même, par snobisme, Alhéric affichait

cette morale complaisante qui couvre les fautes d'un manteau d'indulgence.

Et Claude, qui ayant fini par croire à l'in-

dépendance souriante de son mari, Claude, grise

par les louanges quotidiennes de tant de

jeunes hommes acharnés à sa perte, était tom-

pée entre les bras de Lemeunier, qui avait peu

de cervelle, mais une si jolie tête !

Pour reprendre Claude, honteuse de sa faute,

il fut suffi à Alhéric de lui ouvrir son cœur

saignant, mais, par respect humain, par crainte

du ridicule, le romancier avait creusé l'irré-

sable fossé en prenant pour maîtresse Clara

Bonsoir.

La guerre avait passé sur ce scandale et

l'on avait oublié le romancier, qui vagabondait

au Maroc avec son chagrin. Il en revenait

quand Jacques Pellegrin l'avait rencontré devant le Café Romain.

Le président Wilson a recu à 16 h. 30 au

Quirinal le président et une délégation de

l'Académie des beaux-arts de Saint-Louis,

qui lui ont remis un diplôme de membre d'honneur.

M. Wilson a remercié, en assurant que

l'Américaine ressent un intense amour pour

les beaux-arts.

### Berlin sera sans cafés

BALE, 3 janvier. — Tous les cafés et restaurants de Berlin ont décidé de fermer

à la suite des revendications exagérées du

personnel concernant les salaires.

La liberté commerciale est rétablie en Belgique

BRUXELLES, 3 janvier. — Le gouvernement belge a décidé de rétablir la liberté commerciale dans le pays.

Le ministre des Finances, M. Scavenius, a décreté

que les établissements de commerce peuvent

reprendre leur activité dans toute la

terre nationale.

Le décret a été publié dans le journal officiel.

Le décret a été publié dans le journal officiel.

Le décret a été publié dans le journal officiel.

Le décret a été publié dans le journal officiel.

Le décret a été publié dans le journal officiel.

Le décret a été publié dans le journal officiel.

Le décret a été publié dans le journal officiel.

Le décret a été publié dans le journal officiel.</p

# LE MONDE BLOC-NOTES

## LES COURS

S. M. le roi d'Angleterre a adressé un télégramme à S. M. la reine de Hollande, pour la remercier de l'accueil fait aux officiers et aux soldats de l'armée britannique dans les Pays-Bas pendant la guerre.

## INFORMATIONS

Le comité des French Homes, qui a pour présidente d'honneur Mme la maréchale Joffre, pour président effectif M. Henri Bergson, et pour vice-présidente la comtesse Ayraud de Chabriar et Mme Jules Siegfried, organise chaque semaine, à la salle Hoché, des petites sauterelles, auxquelles sont conviés des officiers anglais et américains en permission ou de passage à Paris.

De Vittel :

Dimanche, miss Margaret Wilson a donné deux concerts au Casino, pour les soldats américains hospitalisés. Ces concerts ont eu le plus grand succès. Miss Wilson a été chaleureusement applaudie.

## CERCLES

Le Cercle des officiers américains installé à Nice par les soins de l'Y.M.C.A., dans les anciens locaux du cercle Masséna, a été inauguré le 1<sup>er</sup> janvier. Mrs Anderson faisait les honneurs de cette réception, à laquelle assistaient : M. Armand Bernard, préfet des Alpes-Maritimes ; M. Delbarre, secrétaire général de la préfecture, et Mme Delbarre ; le général et Mme Lestouquois ; le vice-consul des Etats-Unis, baron de Boulemonde ; Mr et Mrs Winthrop, etc., et la plupart des officiers américains séjournant à Nice. Un tour de vals termina cette brillante réunion.

Scrutin du ballottage au Jockey-Club, où ont été admis membres temporaires :

Le lieutenant-colonel sir Norman Leslie, attaché à l'aviation ; le capitaine Hon. L. Lindsay, M. C. Rife Brigade ; le capitaine lord Berwick, Shropshire Yeomanry ; le capitaine Powell, Coldstream Guards ; le capitaine Annan, Royal Garrison Artillery, et le lieutenant Courtney Healey, Grenadier Guards, qui avaient pour parrains le général vicomte de La Villestreux et le comte R. de Boigne ; le capitaine Viscount Castlerosse, Irish Guards, attaché à la mission britannique à Paris, présenté par le baron Antoine de Brimont et le comte L.-R. de Gramont.

## NAISSANCES

Mme Jacques de Fraville a mis au monde un fils : Bertrand.

Mme de Meixmoron de Dombasle a donné le jour à un fils.

## FIANÇAILLES

M. Jacques Demaison, récemment rapatrié d'Allemagne, fils de M. Charles Demaison, conseiller municipal de Reims, et de Mme, née Aubert, est fiancé à Mme Simone Callac'h de Kerillies, fille de l'amiral Callac'h de Kerillies et de Mme, née d'Espanne.

## MARIAGES

Nous apprenons le mariage de Mme Lucienne Larousse avec M. Robert Coquatin.

## DEUILS

Nous apprenons la mort : Du médecin aide-major Jacques Thierry, décédé à Neuilly-sur-Seine, des suites de la grippe, à l'âge de vingt-sept ans ;

Le lieutenant Pierre Séailles, du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, trois citations, ingénieur E.C.P., décédé à l'hôpital des Sables-d'Olonne. Il était le fils de M. Gabriel Séailles, professeur à la Sorbonne ;

De la comtesse de Chasseloup-Laubat, née Dussol.

**AU BOEUF A LA MODE**  
8, rue de Valois, 8  
**CUISINE FRANCAISE - VIEILLE CAVE**  
PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIES

**La Bretelle "Gallia"**  
A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons  
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

**VENTE DE VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS**  
PARC DU CHAMP-DE-MARS  
70, avenue de la Bourdonnais. — Téléphone Saxe 76-57

**EXPOSITION PERMANENTE DE CAMIONS, CAMIONNETTES, VÉHICULES DE TOURISME, MOTOCYCLES ET ENSEMBLES**

**TOUS LES SAMEDIS** chaque véhicule ou ensemble formant un lot

**EXPOSITION PERMANENTE ET VENTE JOURNALIÈRE** de gré à gré de pièces détachées de toutes marques

**VILEBREQUINS, CYLINDRES, CHAINES, ESSIEUX, BOUTEILLES ACÉTYLÉNE DISSOUS, MOTEURS, CHANGEMENTS DE VITESSE** et en général tous accessoires d'automobiles

**HUILE** 50 litres pour extra huile, Postal 50  
CAR. GUEZ, SAFAZ, Tunisie, Journal de S.A. le Bay de Tunis

**PETITES ANNONCES**

Nos Petites Annonces reprennent leur périodicité d'avant-guerre

et PARAITRONT LE JEUDI

de chaque semaine, aux prix suivants, pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois ..... 2 francs  
Gens de Maison ..... la ligne

Offres d'Emplois, Legions, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Haras ..... 3 francs la ligne

Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées ..... 4 francs la ligne

Chiens, Cours et Instistutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobilier, Automobiles, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées ..... 5 francs la ligne

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation, tout mot abrégé se termine obligatoirement par une ligne.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

**PNEUS A CORDES**  
**PALMER**  
ÉCRÉATEURS DE LA CHAÎNE TROIS NERVURES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

O FEMMES qui, pour vos étranges, avez réclamé le droit de vote, le droit de vous occuper des affaires de la France, le droit de débarrasser votre pays d'un certain nombre de fléaux menaçants, une occasion se présente pour vous de justifier avec éclat votre demande, et de confondre les ironistes qui mettent en doute l'efficacité de votre collaboration politique et sociale. Vous avez lu l'appel émouvant de Colette en faveur des 120.000 petits Français qui meurent chaque année faute de farines, d'huile et d'hygiène, faute de lait, faute de farines, de sucre ou de phosphatine. Vous savez qu'une femme admirable a fondé, rue de la Bûcherie, une œuvre qui a déjà sauvé une centaine de ces petits condamnés à mort. Vous entendez une centaine ! Il faut multiplier ce geste par mille ! Il faut le faire instantanément, dans les vingt-quatre heures. Colette vous a indiqué le moyen : un simple changement d'affection de ces engagés volontaires qu'on appelle des marraînes de guerre. Elles sont plus de 120.000, n'est-ce pas ? Elles ont ravitaillé plus de 120.000 grands enfants de vétérans de laine, de chocolat, de cigarettes et de tissus. Remplacez la cigarette par un biberon du bon lait, et la mutation sera accomplie. Vous n'aurez pas changé de service.

Il faut que cette conversation stratégique vous trouve toutes obéissantes et empêtrées. La moindre hésitation équivaudrait à une désertion devant l'ennemi, cet ennemi intérieur que vous voulez combattre pour sauver la race en péril. Prenez garde ! On vous observe. Voilà la véritable « plate-forme » électorale à occuper. Il ne faut pas que l'on puisse vous accuser d'avoir donné, jusquici, à ce doux nom de marraîne le sens qu'il attirait à Chérubin. Prouvez-nous, en vous disputant ces 120.000 filets, que vous concevez toujours ce rôle touchant à la façon des bonnes fées charitables qui, dans les légendes, ne se penchent que sur des berceaux...

EMILE.

## Finies les vacances !

Après avoir occupé une situation privilégiée pendant toute la durée de la guerre, les industriels allemands font aujourd'hui piteuse figure devant les revendications ouvrières. Le propriétaire d'une grande maraîne de Leipzig conte, à ce propos, que son personnel, au nombre de sept cents personnes, tint récemment un meeting auquel il lui fut interdit d'assister. Un député vint ensuite lui exposer les désiderats de l'assemblée. Le patron répondit qu'il examinerait à loisir le bien fondé de ces demandes. On lui répondit qu'un comité avait été nommé pour entreprendre avec élévation une enquête. Entre autres réclamations, les revendications exigent une énorme augmentation de salaire avec effet rétroactif, en sorte que l'infortuné patron se trouverait devant à son personnel alors que le 1<sup>er</sup> août 1914, une somme de 17.000.000 de marks. Et il ne s'agit pas d'un exemple isolé, car une autre firme se trouvait devoir à ses ouvriers, pour les mêmes raisons, la bagatelle de 40.000.000 de marks.

## AU VIEUX-COLOMBIER

CE SOIR, à 8 h. 30

## LE DIT DES JEUX DU MONDE

La pièce sensuelle de M. MÉRAL

Demain, Matinée à 3 heures

Soirée à 8 h. 45

## LA PASTORALE DE NOËL

Musique de M. REYNALDO HAHN

C'est aujourd'hui, à trois heures et demie, que M. le président de la République inaugure l'exposition des photographies des provinces italiennes libérées (section photographique de l'armée italienne) que l'Institut italien de Paris a organisée dans la galerie Manzi-Goupi, 15, rue de la Ville-l'Évêque.

personnel, au nombre de sept cents personnes, tint récemment un meeting auquel il lui fut interdit d'assister. Un député vint ensuite lui exposer les désiderats de l'assemblée. Le patron répondit qu'il examinerait à loisir le bien fondé de ces demandes. On lui répondit qu'un comité avait été nommé pour entreprendre avec élévation une enquête. Entre autres réclamations, les revendications exigent une énorme augmentation de salaire avec effet rétroactif, en sorte que l'infortuné patron se trouverait devant à son personnel alors que le 1<sup>er</sup> août 1914, une somme de 17.000.000 de marks. Et il ne s'agit pas d'un exemple isolé, car une autre firme se trouvait devoir à ses ouvriers, pour les mêmes raisons, la bagatelle de 40.000.000 de marks.

## LE PONT DES ARTS

La bardie et précédemps poète lyrique

Lucy VAUTHRIN

aujourd'hui

Matinée, à 2 h. 15, dans

Mme Nitouche

et demain Dimanche,

Véronique

## Miss Abby RICHARDSON

ce soir samedi, à 8 h. 15, dans

La Vivandière

jeudi 9 janvier, 8 h. 15, Madame Boniface,

et vendredi 10 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et dimanche 12 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et lundi 13 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et mardi 14 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et mercredi 15 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et jeudi 16 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et vendredi 17 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et samedi 18 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et dimanche 19 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et lundi 20 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et mardi 21 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et mercredi 22 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et jeudi 23 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et vendredi 24 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et samedi 25 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et dimanche 26 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et lundi 27 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et mardi 28 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et mercredi 29 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et jeudi 30 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et vendredi 31 janvier, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et samedi 1<sup>er</sup> février, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et dimanche 2<sup>nd</sup> février, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et lundi 3<sup>rd</sup> février, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et mardi 4<sup>th</sup> février, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et mercredi 5<sup>th</sup> février, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et jeudi 6<sup>th</sup> février, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et vendredi 7<sup>th</sup> février, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et samedi 8<sup>th</sup> février, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et dimanche 9<sup>th</sup> février, 8 h. 15, dans

Mme Nitouche

et lundi 10<sup>th</sup> février, 8 h. 15, dans